

## ***Beaubassin en Acadie : un avertissement historique***

(à la manière de H.W. Longfellow)

Vinrent les *paysans* en ce lieu de plaisance, ce marais d'eau saline, cet isthme – Chignectou,  
Vinrent les *Acadiens* en 1670 : l'*Histoire* nous le dit et l'*Histoire* sait tout.  
Ils vinrent avec leurs bêtes à cornes – bœuf, vache et veau – sur les talons de Jean Bourgeois, leur boulanger  
Avec son moulin à farine et sa scierie où il leur coupait du bois de charpente en pin.  
Puis arrive le marchand Michel Leneuf de la Vallière et futur seigneur de Beaubassin,  
Avec sa tuque et ses raquettes, son couteau et sa croix, avec son mousquet et ses mocassins.  
Il est pêcheur dans les criques inondées de la baie, fermier, et soldat dans la futile *Guerre*  
Où il gagne cent lieues sur une île sans nom, aujourd'hui « Tongue's Island », dont il fut le *seigneur*.  
C'était, à ce qu'on dit, en 1676, et le village de Beaubassin à cette heure  
S'élevait richement, engraisé par le marais de Tintamarre, entre le foin et la mer  
Où l'on foulait l'herbier maritime du portage tout au long de cette bande de terre  
Entre la baie et le détroit pour le commerce Acadie / Île Royale / Nouvelle-Angleterre.  
Hardi, l'ex-Irlandais Roger Quessey planta des vergers qu'on vit bientôt fleurir à foison;  
Dès 1685, Beaubassin avait des boulevards de poires et de pommes en saison,  
Vingt-deux *habitations*, des foules de bestiaux, ça grouillait de cochons et de bêtes à toison :  
L'année suivante, on érige une église et tous les *citoyens* à genoux font une oraison.  
En 1715, cinquante familles demeurent à Beaubassin et font, avec le jus de pomme,  
Un *calvados* acadien dont on parle encore. Ils sont un centre commercial, bien qu'autonomes,  
De troc et d'échanges entre Boston et Louisbourg, et de plus élèvent mille bestiaux sur leurs terres,  
Sans oublier huit cents cochons. Mais le *conflit* entre Nouvelle-France et Nouvelle-Angleterre  
Oblige Benjamin Church, autre « maudit Yankee », à assiéger Beaubassin à deux reprises –  
En 1696 et 1704. Alors comment mettra-t-on fin à cette crise?  
La solution trouvée, c'est le traité d'Utrecht. En vertu de cet accord de 1713,  
L'Acadie perdait tout, sauf le Cap-Breton. La charrue au lieu d'une épée sur la côte anglaise.  
Mais ce fut un échec : la frontière flotta, craintive, incertaine et, en 1750,  
Ce fut le *coup de grâce*. Le major Charles Lawrence, serviteur de l'Empire, fait vite une descente  
Avec huit cents soldats afin de s'emparer de l'isthme de Chignectou longtemps convoité.  
Il y établit Fort Lawrence à Beaubassin et les Anglois accourent comme des invités.  
Les soldats Français par contre incendient la ville, privant ainsi les Anglois de tout leur butin.  
Et 2800 âmes ont alors pris la fuite en forêt, au marais – réfugiés clandestins.

Cinq ans plus tard, les troupes anglaises et yankees rassemblent en une rafle les anciens *paysans*  
De Beaubassin pour les déporter vers le Sud – ils allaient s'appeler « Cajuns » au fil des ans.  
Ce fut alors la fin de l'Acadie – si l'on croit ce qu'en dit Longfellow dans son *Évangéline*,  
Poème épique en hexamètres dactyliques qui se situe près de Grand-Pré, dans la colline,  
De même Bliss Carman se plaint dans son « Low Tide on Grand Pré », triste *Symbole*  
Où le marais salin déborde larmoyant en écho à l'*affliction* d'un Matthew Arnold.  
*Deserted Village*<sup>i</sup> d'Oliver Goldsmith est plus connu que *Rising Village*<sup>ii</sup> d'Oliver Goldsmith,  
Donc l'*Espoir* canadien soumis au *Désespoir* britannique n'est peut être pas tout à fait un mythe.  
Mais ainsi va l'*Histoire* : des continents incontinents de sang versé, macabres empilades  
De cadavres humains, lieux de culte pillés de tous leurs sous, maisons transformées en grillades  
Par les flammes, affreuses précipitations de cendre, et le mot *Valeur* est mis à l'index,  
L'Amérique du Nord partagée entre les terres du *Roi-Soleil* et celles de *Georgius Rex*...

Si au moins Beaubassin avait pu demeurer à l'abri des combats – de la guerre intestine –  
La jeune Évangéline – évincée, incertaine, exposée, menacée, la belle Évangéline –  
Bellefontaine aurait conservé son Gabriel Lajeunesse – et ce coin du monde adoré  
En Acadie; avec la baie dont les accords clapotent sous les quais en décantant les marées,  
Une oasis au milieu des herbiers marins; vol de corneilles au-dessus des laisses; goélands  
Qui planent devant les volets ouverts (lorgnant les décors au pastel d'Alex Colville, tout blancs);  
Des crucifix de fer et de pin qui tremblent et résistent aux gifles des rafales de vent;  
Des filets de flétan frais dans des plats, des poires à l'image de seins à l'intérieur laiteux  
Au goût de pommes et de miel; et des enfants qui gambadent, et des prêtres austères et vaniteux;  
Et du bétail de bonne taille qui mâchouille dans les prés de l'aube au crépuscule rose;  
L'ululement des hiboux sous la lune blanche dont la lumière plonge où les pigeons se posent.  
Au lieu de quoi, il y eut une défaite maritime – navale : des guerres fratricides –  
Des cadavres démoralisés – en décomposition sous des étoiles mortes et frigides.

Un inconvénient pour les poètes, c'est le feu, bien que la fumée projette des pensées –  
Des trophées de colonies qui s'effritent en étoile jadis dorée, aujourd'hui carbonisée;  
Tel fut le *Destin* de Beaubassin, flamber dans la lueur vacillante des torches des Français –  
Crachotement de flammèches vers le ciel (furie de dards d'abeilles), vérandas affaissées  
Aux applaudissements épars des coups de mousquets ou aux ovations des canons dans le ciel...  
Est-ce donc là la triste leçon de l'*Histoire*? La colonie serait une arme artificielle?  
Mis à part l'ancienne Acadie – avec ses diverses vallées luxuriantes – Nova Scotia,  
C'est autrement des blocs de pierre sur du granit où les vagues se fracassent. Joy Kogawa  
Représente la dépossession des Japano-Canadiens dans son sombre roman *Obasan*<sup>iii</sup> :  
Mais une semblable *Détresse* avait été présagée par la liquidation de Beaubassin.

**George Elliott Clarke**  
**Poète officiel du Parlement (2016-17)**

Traduction : Robert Paquin, Ph. D.

---

<sup>i</sup> *Le Village abandonné* par Oliver Goldsmith, auteur britannique [NdT]

<sup>ii</sup> *Le Village en expansion* écrit par le neveu canadien du précédent Goldsmith [NdT]

<sup>iii</sup> Trad. Dorothy Howard, Montréal : Éditions Québec/Amérique, 1989